



On sait Samuel Eto'o généreux avec ceux qu'il appelle ses amis. Mais depuis plusieurs mois, en difficultés financières lui-aussi, il aurait suspendu les « Western Union » en faveur de ceux qui lui ciraient les pompes. Mais voilà que ce conflit contre ses anciens « pères » que sont Bell et Milla donne des espoirs de décaissement.

Ce lundi soir, il a reçu l'aide de l'un d'entre eux pour se sortir du pétrin. Cette personne, sans être heureuse de la situation, espère un redémarrage du financement sans quoi ses affaires vont continuer à périlcliter.

L'occasion est donc belle de faire parler son verbe, et pourquoi pas de profiter de la naïveté sans limite du Pichichi. On ne s'en cachera pas. La qualité du français est superbe, la dialectique aussi. Mais quand on le ramène au niveau du joueur que l'on connaît, on s'attriste qu'on lui ait mis des mots dans sa bouche. Et peut-être aussi des maux ? La supposée réplique de Samuel Eto'o à la sortie de Roger Milla

LE FOOTBALL MA VIE...LES FOOTBALLEURS MA FAMILLE...

J'ai écouté, surpris, des propos d'une rare ambiguïté de certains footballeurs et ex-footballeurs au sujet de l'élection à la Fecafoot, appelant à se rassembler autour des footballeurs et fustigeant toute attitude contraire qu'ils ont appelée « trahison ».

A l'écoute de ces mots, plusieurs souvenirs douloureux me sont revenus en tête dont le plus récent date de 2014. Après la désastreuse Coupe du Monde au Brésil, les administrateurs du football camerounais avaient entrepris de diviser et d'opposer les footballeurs.

A l'époque, j'avais réuni tous les footballeurs, avec à leur tête, Roger Milla, Joseph Antoine Bell, Michel Kaham et d'autres anciennes gloires qui ont écrit de très belles pages de notre football.

À cette occasion, j'avais émis le vœu de voir les footballeurs unis pour intégrer en grand nombre les organes décisionnels de la Fecafoot et ainsi de pouvoir peser sur les décisions importantes. Je vous fais grâce de l'énergie et de la logistique investies pour cette cause qui, je le pensais à l'époque, nous tenait tous à cœur.

Au final, Alors que certains comme Joseph Antoine Bell avaient privilégié l'ambition personnelle et s'était porté officiellement candidat à la Présidence de la Fécafoot, Roger Milla avait choisi de s'aligner derrière ceux qui étaient aux affaires, notamment Tombi à Roko et tous les autres qui avaient conduit notre football dans le précipice d'où nous souhaitions le sortir. Où était la notion de « famille de footballeurs » ? Sans doute avait-elle une autre signification pour Roger Milla à l'époque.

Ainsi, la fameuse « famille » avait été sacrifiée sur l'autel de l'ambition personnelle et des calculs économiques de certains. Au final, alors que nous devons faire face tous ensemble, je me suis retrouvé, une fois de plus, dans la peau de celui qui dérange et j'ai dû affronter tout seul les foudres de ces personnes que nous aurions aimé renverser mais que certains de mes pairs les plus influents ont rejoints pour des raisons économiques.

Vous pouvez tous témoigner de toutes les représailles dont j'ai été victime pour la seule raison d'avoir voulu que ma famille, celle des footballeurs, s'unisse autour d'objectifs communs tels que le rayonnement international de notre football et le bien-être, même à la fin de leur carrière, des footballeurs camerounais.

J'ai vécu cet épisode comme une trahison, un coup de poignard dans le dos. J'en ai été meurtri car aujourd'hui, notre noble et beau projet de 2014 éviterait que je reçoive aujourd'hui des sollicitations d'anciens joueurs abandonnés à eux-mêmes et qui vivent dans des conditions indécentes. Je fais du mieux que je peux pour venir en aide à mes pairs et j'aimerais en faire plus. Malheureusement je ne peux pas tout faire et seule une politique fédérale au niveau de la Fécafoot pouvait éviter de retrouver d'anciens Lions dans la rue, à l'article de la mort.

Le cas Norbert Owona qui a été porté à mon attention par Mme le maire de Douala Ile n'est qu'un cas isolé et dont vous êtes au courant car ayant été médiatisé.

Les cas sont légion. Je les gère comme je peux et je n'en retire aucune gloire car je sais qu'il y avait moyen de faire mieux. Et je me serais attendu à ce que ces regroupements d'anciens Lions se montrent solidaires en pareille occasion. Hélas Depuis l'épisode de 2014, j'ai pris quelques distances d'avec mes pairs. J'ai arrêté d'appeler Roger Milla que j'avais très régulièrement au téléphone.

Depuis 2014, s'il y prêtait attention, il se serait rendu compte que j'ai arrêté de l'appeler « mon père ». Et je vous l'avoue, j'ai dû me faire violence pour arrêter de l'appeler ainsi car Roger Milla a été mon idole et c'est lui qui m'a donné envie de jouer au football et de performer dans ce sport si exigeant.

C'est sans aucun doute l'un des meilleurs footballeurs que cette terre ait connu, mais je ne me sens plus le cœur de l'appeler « mon père » car je pense qu'il ne le mérite plus. Tout simplement. J'ai donc pris la résolution de travailler seul, avec ma conscience, pour le développement du football camerounais et africain.

C'était pour moi la seule issue pour ne plus avoir à gérer un passif de regrets et de trahisons. Le processus qui a été enclenché pour avoir enfin une fédération stable, ne laisse plus de place aux égoïsmes. Nous devons nous investir pour la stabilisation de cette fédération.

Je me suis engagé pour cela et j'irai jusqu'au bout, même au prix de ma vie, parce que pour moi, le Cameroun est au dessus de tout. Quand j'entends Roger Milla demander que je rompe le « pacte » que j'aurais signé avec Gilbert Kadji, j'ai envie de rire. Gilbert Kadji a fait plus pour moi plus que tous mes pairs réunis. Je l'appelle « mon père » et il le mérite très largement. Il a cru en moi, m'a pris comme son fils, a investi sur moi et je lui dois ce que je suis devenu aujourd'hui. Puis-je en dire de même pour Roger Milla ? Non !

En outre, en 2015, lorsque Roger Milla décide de s'aligner derrière Tombi à Roko au détriment de son « frère » Joseph Antoine Bell, a-t-il signé un pacte avec Monsieur Tombi ? apparemment ! Quand j'entends Roger Milla dire que seuls les footballeurs doivent gérer le football, dois-je lui rappeler que Gilbert Kadji dont je viens de parler et qui a permis à plusieurs footballeurs camerounais d'éclorre n'a jamais été footballeur ?

Dois-je lui rappeler que tous les présidents et entraîneurs qui ont permis à ces aînés d'éclorre et de performer n'ont jamais été des footballeurs pour la plupart ?

La famille du football ce n'est pas que les footballeurs. Tous ces délégués qui vont prendre part à l'élection de mercredi sont des acteurs majeurs du football, sans forcément avoir été des footballeurs. Ils investissent de leur temps et de leur argent, souvent au détriment de leurs familles nucléaires. Nos origines et nos appartenances ethniques ne sont pas les critères de gestion de notre football.

Elles ne sauraient guider mes choix et commander ma raison. Tous les Camerounais de toutes les origines doivent bénéficier de ma disponibilité et de mon expérience. Je ne vais jamais oublier ce que le Capitaine Stephen Tataw m'avait confié en présence de Roger Milla et Joseph Antoine Bell.

Une confiance que l'ancien capitaine des Lions a voulu rendre publique mais je l'en ai dissuadé tellement elle aurait entamé le crédit de ces deux icones.

Une confiance qui, aujourd'hui, résume parfaitement tout le théâtre qui s'observe et cette agitation malsaine de certains aînés. Je suis là pour servir. Et je le ferai contre vents et marées. Nous avons l'occasion unique de sauver notre football des considérations que nous avons

toujours combattues. Ne retombons pas dans le piège de la division, de la manipulation et de la victimisation. Le football est beau. Il est ma famille. Je lui dois tout et je le défendrai toujours. Toutes griffes dehors. Comme un Lion. A bon entendeur...

Pensée : "Ne jamais baisser les bras parce que les temps sont durs. C'est quand les temps sont durs qu'on reconnaît les vrais durs".

CAMFOOT
